

## Histoire

# A Cartigny, les souvenirs d'août 1944 refont surface

**Un Savoyard tente de retrouver ceux qui l'ont hébergé à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Des témoins émergent**

**Luca Di Stefano**

Pas à pas, les recherches de Claude Deluermoz en territoire genevois avancent. On avait laissé ce septuagénaire français en début d'année (*notre édition du 12 janvier*), quand il avait fait paraître quelques lignes dans le journal communal de Cartigny. Il était en quête d'informations sur un fait historique qui lui a peut-être sauvé la vie: l'accueil de réfugiés haut-savoyards dans les communes genevoises en août 1944. Quelques mois plus tard, des témoins se manifestent.

Ce 16 août 1944, les villages du Vuache brûlent. Comme des centaines d'autres, Claude Deluermoz, 4 ans, fuit avec sa famille et est recueilli dans une ferme de Cartigny. «Mes recherches ont débuté il y a quatre ans; j'ai besoin de savoir qui sont les gens qui nous ont aidés», dit-il, avec pour seul souvenir les récits de son grand frère.

## Les jours de fuite

Ces journées sanglantes sont largement documentées par les historiens. En été 1944, alors que la fin de la Seconde Guerre mondiale approche, cinq soldats allemands sont tués par des résistants sur le Vuache et jetés au bûcher. La vengeance allemande est impitoyable, elle fait quinze morts et réduit en cendres les villages de Chevrier, Vulbens et Valleiry. En quelques heures, plus de 800 réfugiés français affluent côté suisse. La commune de Chancy en accueille un grand nombre, mais d'autres sont également pris en charge à Laconnex, Bardonnex, Carouge ou Cartigny.

Ces jours de fuite, Claude Deluermoz tente de les reconstruire.



**Edouard Hostettler, 84 ans, se souvient être venu en aide à des familles. En bas, un magazine de l'époque aux archives cantonales.**

Depuis le sud de la France, où il est parti vivre au lendemain de la guerre, il multiplie les recherches et les contacts. A plusieurs reprises, il est venu à Genève pour fouiller les archives des mairies et les lieux de culte.

Ainsi, son histoire est parvenue aux oreilles d'Edouard Hostettler, 84 ans. «Impossible d'oublier ce 16 août 1944, c'était tellement frappant!» s'exclame

Archiviste d'Etat adjoint, Ro-

ger Rosset a également proposé ses services. Mais pour l'heure, les recherches se heurtent à un obstacle. «En août 1944, tout est allé très vite et l'exode n'a finalement duré que quelques jours (*ndlr: la Haute-Savoie sera libérée trois jours seulement après les incendies du Vuache*), aucun registre n'a donc été constitué. Il va falloir de la chance à Monsieur Deluermoz pour retrouver ceux qui l'ont accueilli. Il est peu probable qu'ils soient encore vivants.» L'archiviste a tout de même mis la main sur quelques traces, parmi lesquelles un reportage de la revue illustrée *La Patrie Suisse*, daté du 9 septembre 1944, documentant la fuite de citoyens français sur le sol genevois.

«Un détail fascinant»

Pour Claude Deluermoz, les nombreux contacts établis en quelques mois représentent une avancée considérable. «On devrait arriver à un résultat, annonce-t-il, résolument optimiste. Mon histoire est un détail, une petite chose qui me fascine, mais il serait bon pour tout le monde de se souvenir de cette formidable solidarité.»

## «Consommez genevois, c'est plus écologique»

**Les agriculteurs vantent leurs produits respectueux de l'environnement pour faire face à la concurrence des denrées importées**

Face à la concurrence accrue des produits étrangers, l'agriculture genevoise veut se présenter sous ses atours les plus séduisants. L'association AgriGenève a donc invité la presse hier matin pour exposer ce que les paysans du cru font en faveur de la biodiversité. Avec en filigrane ce message: «Consommez genevois. C'est plus cher, mais c'est plus écolo.»

François Erard, directeur d'AgriGenève, souligne que l'agriculture genevoise peut se targuer d'avoir dépassé les objectifs fédéraux: «Plus de 13% de la surface agricole utile à Genève, soit 1240 hectares, est consacrée à la promotion de la biodiversité, alors que la Confédération fixe un minimum de 7%», relève-t-il. Il s'agit essentiellement de prairies extensives (895 ha) et de jachères flora-



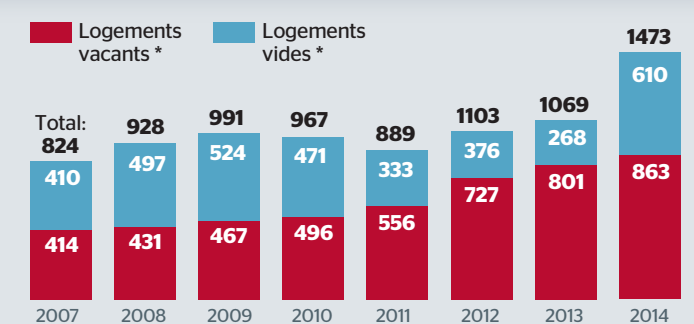
**Les paysans du cru militent en faveur de la biodiversité à Genève.**

les et tournantes (220 ha), mais aussi de haies et bosquets. Dans l'exploitation de Marc Favre, agriculteur et viticulteur, cette proportion atteint même 27%. «Mais je pense que c'est la limite, confie le producteur. Le but premier de l'agriculture est quand même de nourrir la population.»

Beaucoup d'efforts ont été faits pour la biodiversité et pour se passer autant que possible des insecticides et autres produits chimiques. Par exemple, avoir recours aux vers de terre plutôt qu'à la charrue pour aérer les sols, enherber les espaces interlignes dans les vignes ou utiliser des insectes prédateurs

**Antoine Grosjean**

## Hausse des logements inoccupés



\* Logements vacants: appartements proposés sur le marché mais inoccupés.

\* Logements vides: appartements retirés du marché, par exemple pour une rénovation ou démolition.

GL/CB. SOURCE: OCSTAT.

## Genève connaît un pic de logements vides

**Les appartements retirés du marché ont plus que doublé en une année**

Les logements vides de locataires ont connu une hausse inhabituelle en 2014. Selon l'Office cantonal de la statistique (Ocstat), ils sont passés de 1069 à 1473, soit un bond de presque 40% en une année. Cette évolution détonne puisque le nombre de logements inoccupés est resté plutôt stable cette dernière décennie.

Un logement inoccupé peut être vide ou vacant. Les logements vides, à savoir ceux qui sont retirés du marché de la location, sont ceux qui augmentent le plus. Ils ont plus que doublé. En général, on ne les loue plus car on souhaite les rénover. Comment expliquer cette hausse? «Il est possible que nombre d'entre eux soient toujours dans l'attente d'une autorisation, suppose Philippe Angelozzi, secrétaire général de l'Union

des professionnels de l'immobilier (USPI). Le service qui traite de la Loi sur les rénovations (LDTR) a pris du retard et les demandes se sont accumulées. Mais l'administration est en train de redresser la barre.»

Les logements vacants augmentent eux aussi. Vacants signifie qu'ils sont mis sur le marché mais qu'ils n'ont pas trouvé preneur. La cause? Sans doute le prix. «Les appartements haut de gamme se louent moins bien et certains propriétaires tardent à adapter les loyers au marché», poursuit l'expert de l'USPI.

Avec 1473 logements inoccupés, Genève retrouve les chiffres d'il y a dix ans. Mais on est loin des sommets que l'on avait connus plus tôt. De 1994 à 1998, Genève comptait plus de 5000 logements inoccupés, dont 3000 logements vacants. La crise économique était passée par là, suivie de près par les squatters.

**Christian Bernet**

## Mails douteux à l'en-tête de l'Etat de Genève

**Quelques entreprises ont été piégées, «sans risque pour les données personnelles», assure l'administration**

«Certaines entreprises ont reçu un courrier électronique usurpant l'identité de l'Etat de Genève et de l'administration fiscale.» Une alerte figure sur le site Internet de l'Administration fiscale cantonale (AFC) depuis le 9 juin. Renseignements pris, seules trois entreprises auraient été concernées, assure un des porte-parole de Serge Dal Busco, ministre des Finances, dans un message laconique: «Toutes les mesures ont été prises, aucune donnée n'a été volée.» Le département indique avoir pris les mesures nécessaires, dont un dépôt de plainte. Dans son alerte, l'AFC précise que les courriels portés à sa connaissance ne «contenaient pas de virus et ne permettaient d'aucune manière à l'usurpateur d'accéder à des données d'entreprises.»

Les tentatives de collecter des informations personnelles ou sensibles en usurpant l'identité d'un site ou d'une entreprise sont devenues des pratiques hélas courantes, notent deux experts que nous avons contactés. La seule bonne pratique est de rester vigilant, de dénoncer les mails douteux et de les détruire sans les ouvrir. «Ciruler sur le Web, c'est comme circuler sur une route, le degré de sécurité dépend autant de la qualité du réseau que de la vigilance des automobilistes et du bon entretien de leur véhicule.»

«En fait, on ne sait pas si c'est la première fois que l'Etat est victime d'un faussaire, quand l'attaque a eu lieu et si elle dure encore», relève Sébastien Schopfer, président du Parti pirate genevois. L'informati-



**Sébastien Schopfer, président du Parti pirate genevois. DR**

rien constate que la connexion de [www.ge.ch](http://www.ge.ch) n'est ni certifiée ni chiffrée par défaut. Iliia Kolochenko, directeur général de High-Tech Bridge à Genève, abonde, en relevant que la certification est aussi un business. «Le chiffrement et la certification ne sont pas une panacée, cependant le standard SSL (ou https) permet d'éviter d'appâter les voleurs, un peu comme on recommandera de ne pas laisser traîner ses bijoux sur la table à manger ou sa voiture de luxe devant sa maison.»

Dans le cas précis du phishing de l'AFC, la certification et le chiffrement n'ont pas d'impact, relève Mathieu Simonin, analyste à la Centrale d'enregistrement et d'analyse pour la sûreté de l'information (MELANI). «Il s'agit cependant de quelque chose que nous recommandons.» «Toutes les prestations en ligne (e-démarches) impliquant l'échange de données personnelles sont chiffrées», assure Emmanuelle Lo Verso, porte-parole du Département de la sécurité.

**Jean-François Mabut**

**Infos:** <http://www.phishing.tdg.ch>